—Messieurs . . . eurs, l'honneur . . neur que que que vous . . ous me-e fai . : nites . . . c'est ré-elle-ré- llement trop trop trop grand pour pour moi . . oie, mais je je je vvvvous dddirai que que que j . . j . . je ne suis point point point prépépré papapa préparé à vous adresser la la papapa parole eur eur le sujet que l'on l'on traite au . . j . . j jourd'hui ; d'ailleurs d'ailleurs. [Ici le docteur Rousseau affecté sans doute par l'éloquence de son discours, tire son mouchoir, s'essuie les larmes qu'il avait *à pail* et continue, en sanglottant, son discours] d'ailleurs . . eurs mess messieurs vvvvous avez vous avez toutoutous lu ce papa ce papapier qu'on appelle appelle le le le fan fan *le Fantasque* vous avez vu avez vu le ririri le riridi le ridicule que son son son éditeur-teur . . a . . j jeté sur sur moi et ex ex ex excu excusez mon monmon mon émo...mon émotion messieurs mais j . j . je craincrains que ce ce ce ririridicule ne m'ait ne m'ait dis dis dis discré discrédi discrédité à vos vos vos yeux. Si si si vous . . ous êtes êtes comme moi moi, dada d'avis dadais d'adérer à la à la ré éré reso réso-so résolu résolution de de de proscrire ce fanfan ce fantasque.

Ici le docteur Rousseau eut le bonheur de se voir tiré de l'ambarras où son beau mouvement oratoire venait de le jeter, il fut interrompu par des cris et des hurlemens d'approbation et l'on fit un serment solennel de ne point acheter le Fantasque et de ne s'y point abonner ; on dit même qu'un certain *fou* offrit à l'assemblée ses services pour injurier ou commettre diverses déprédations contre l'établissement de ce journal pourvu qu'on lui fournisse la somme de 5 piastres en argent légal ; on se regarda, chacun fouilla son gousset mais on se vit forcé de ne point accepter les généreuses propositions de ce *fou*. Encore un grief contre ces maudites banques qui retiennent tout ce qu'il y a de numéraire dans leurs caveaux !

L'assemblée fut dispersée par une pluie fine et légère qui heureusement rafraichit le sang que les brûlantes paroles des orateurs avaient échauffé. Aussi durant la nuit de dimanche au lundi l'on n'eut d'autres faits à enrégistrer que le bris de quelques verres, de quelques bouteilles, et de quelques dents saines arrachées au lieu de dents malades.

EXPLICATION DU MOT :—CUIR.

Beaucoup de mes amis m'ont demandé l'explication de ce mot dont je me suis servi dans mon numéro précédent.—

Cuir est une expression triviale dont on se sert en France pour désigner ironiquement un *lapsus linguæ*, un *s* mis dans la prononciation à la place d'un *t* et *vice versâ*, ou toute autre faute de ce genre.

De-là vient ce mot de la soubrette qui, le jour de l'an, dit à son favori : —Tiens, Jacques, pour tes étrennes, je te donne z'un rasoir avec z'un cuir.

Voici encore un autre exemple de ce qu'on appelle *cuir* :

—Latulippe est un instructeur dans l'armée. En commandant l'exercice il crie : portez *h*arme (aspirant l'*h*) ; un des conscrits, dont l'éducation avait été fort soignée aux Frères Ignorantins, se révolte à cette grossière faute contre la langue ; il plaisante, murmure, ce que l'instructeur trouve immensément z'insolent ; une querelle grammaticale s'engage alors et l'on se voit forcé de prendre pour arbitre le tambour-major qui est d'une *fameuse force* pour ce qui s'agit de la langue. Il prononce gravement, doctoralement et en relevant sa moustache, cet arrêt qui foudroie le conscrit :— Il faut dire : ... portez *h*arme ! ... parcequ'le l'*h* est aspirée comme dans z'épitaphe !

Voilà ce que c'est qu'un *cuir*.

ET L'ON FAIT DES COURSES !!!

Allez chez qui que ce soit demander de l'argent, vous recevez ces bannales réponses :—l'argent est rare, les tems sont durs, le pays s'en va tout droit à sa ruine, cette maudite politique arrête les affaires, nous ne savons ce que nous allons devenir, les banques n'escomptent point, les récoltes sont mauvaises ; encore si du moins les officiers étaient payés, un tel me doit tant, un autre tant et ils m'ont promis cela aussitôt que les argens sortiront et le premier que je recevrai sera pour vous etc etc. Eh ! malgré toute cette disette, ces calamités publiques, on trouve le moyen d'organiser des courses, des *regatta*, etc. on trouve de l'argent pour les aller voir et y faire figure ; ici vous voyez aux premiers bancs des estrades, les messieurs ou les dames qui, la veille, ont retourné leur bourse pour vous prouver qu'il n'y avait plus rien et qu'il faut patienter ;—là dans l'arène vous voyez des commis marchands (aux annuels £60) carracoler, avec autant de grâce que possible, sur un fougueux coursier de Hough ou de Gaurin et si vous êtes dans l'humble rang en dehors des barrières, vous entendez ces murmures : —tiens, vois-tu celui-là, il ferait bien mieux de me payer ses bottes ; eh oui, répond le voisin, depuis le tems qu'il me fait courir pour son chapeau ;—quoi ! vous vous plaignez pour si peu, dit un autre, c'est fort mal à vous de perdre ainsi la réputation d'un jeune homme : encore si c'était comme moi qui lui ai fait deux habits, cinq vestes, six culottes, et qui n'on ai pas encore eu un sou !

Puis vous voyez des tentes où les pains et les jambons roulent au milieu des bouteilles et des verres, près d'un comptoir où pleuvent les petites pièces d'argent qu'y jettent les mains sales et calleuses qui vous furent tendues peu d'heures auparavant avec cette sanglottante lamentation—*la charité pour l'amour du bon Dieu et de la bonne vierge* !

Puis roule dans la poussière ou dans la boue, l'ouvrier qui obtint une avance sur l'ouvrage de sa semaine parce qu'il a une femme et des enfans et qu'il n'avait rien pour aller au marché !

Puis l'écolier qui a fait *le renard* achète furtivement une tarte, un gâteau, un *bulls eye* qu'il va bientôt avaler gloutonnement et en regardant de côté comme s'il craignait qu'on ne le remarque.

Puis les rhumes que l'élégante attrappe pour être restée trop long-tems à l'air, loin de son salon, de son sofa qu'elle ne quittera dès-lors de tout l'hiver ; puis les habits déchirés, puis les yeux pochés, puis les bras cassés, puis les côtes enfoncées, puis les querelles de ménage au retour . . . Et puis, ô honte toutes ces fêtes tous ces plaisirs, sont :——Sous le patronage de son Excellence Lord Comte de Gosford, gouverneur en-chef qui vient s'y pavaner au milieu des hommes aux plumes de coq et aux galons dorés et il ne m'a pas encore payé . . . . mes quatre sous.

N'en voilà-t-il pas assez pour tourner la bile du plus joyeux *artiste* ?

D'après le désir de beaucoup de souscripteurs, j'ai ouvert une page de mon journal à des communications en langue anglaise. Comme je ne la *siffle* pas assez bien pour m'y hasarder, je dois me contenter des idées du dehors ; parmi la *masse* de celles que j'ai reçues ces jours dernier, je donne aujourd'hui celles qui me paraissent les moins lourdes.

FACETIES.

—Réellement, réellement le monde devient chaque jour plus méchant et le nombre des mauvaises langues croît de plus en plus.—Parmi les nouveaux cancans, en voici un que l'on met encore sur le dos de ce persécuté docteur Rousseau, de ce martyre docteur Rousseau, de cette victime docteur Rousseau.—On dit que ce cher homme montrait dernièrement à un curieux un crâne qu'il assurait avoir été celui de Maclane qui fut exécuté à Québec.—Mais remarqua l'amateur de curiosités, ce crâne me paraît bien petit pour être celui d'un homme. "Vous avez raison, aurait répondu le docteur ; mais c'était son crâne quand il n'était qu'un enfant." (Allons, allons, ça passe la plaisanterie, et je sris que Mr. Rousseau n'a pu répondre cela tout d'un coup, vu il n'avait pas eu le tems de se préparer ! *Ed. F.*)

—Un avocat qui venait de perdre une cause qu'il avait plaidée devant trois Juges, dit qu'il se consolait de ce malheur en pensant que le jugement qui avait été rendu était aussi bon que s'il l'avait été par *cent* juges.—Comment cela demanda quelqu'un.—Parce qu'il y en avait *un* et *deux zéros*...

—Durant le règne de Napoléon, Talleyrand demandait à un certain général ce qu'il voulait dire en appelant quelqu'un *péquin* —Nous appelons péquins tous ceux qui ne sont pas militaires.—*Ah* oui ! répondit Talleyrand, comme nous autres nous appelons militaires tous ceux qui ne sont pas *civils*.